DEVOIR N°6

DIDEROT, *Le Neveu de Rameau (1762)*

A RENDRE POUR LE : dès que possible !

**Cette œuvre se présente comme un dialogue à bâton rompu entre « Moi » (le philosophe) et « Lui », Jean-François Rameau, neveu du célèbre musicien Jean-Philippe Rameau.**

**« Vanité des vanités, tout n’est que vanité » (*Ecclésiaste*, 1.2) peut incarner la thématique de ce passage précis.**

LUI. — Mais je crois que vous vous moquez de moi, monsieur le philosophe ; vous ne savez pas à qui vous vous jouez ; vous ne vous doutez pas que dans ce moment je représente la partie la plus importante de la ville et de la cour. Nos opulents dans tous les états se sont dit à eux-mêmes ou ne se sont pas dit les mêmes choses que je vous ai confiées ; mais le fait est que la vie que je mènerais à leur place est exactement la leur. Voilà où vous en êtes, vous autres ; vous croyez que le même bonheur est fait pour tous. Quelle étrange vision ! Le vôtre suppose un certain degré d’esprit romanesque que nous n’avons pas, une âme singulière, un goût particulier. Vous décorez cette bizarrerie du nom de vertu, vous l’appelez Philosophie ; mais la vertu, la philosophie sont-elles faites pour tout le monde ? En a qui peut, en conserve qui peut. Imaginez l’univers sage et philosophe ; convenez qu’il serait diablement triste. Tenez, vive la philosophie, vive la sagesse de Salomon ! boire de bons vins, se gorger de mets délicats, vivre avec de jolies femmes, se reposer dans des lits bien mollets : excepté cela, le reste n’est que vanité.

MOI. — Quoi ! défendre sa patrie ?

LUI. — Vanité ! Il n’y a plus de patrie : je ne vois, d’un pôle à l’autre, que des tyrans et des esclaves.

MOI. — Servir ses amis ?

LUI. — Vanité ! Est-ce qu’on a des amis ? Quand on en aurait, faudrait-il en faire des ingrats ? Regardez-y bien, et vous verrez que c’est presque toujours là ce qu’on recueille des services rendus. La reconnaissance est un fardeau, et tout fardeau est fait pour être secoué.

MOI. — Avoir un état dans la société, et en remplir les devoirs ?

LUI. — Vanité ! Qu’importe qu’on ait un état ou non, pourvu qu’on soit riche, puisqu’on ne prend un état que pour le devenir ? Remplir ses devoirs, à quoi cela mène-t-il ? à la jalousie, au trouble, à la persécution. Est-ce ainsi qu’on s’avance ? Faire sa cour, morbleu ! voir les grands, étudier leurs goûts, se prêter à leur fantaisie, servir leurs vices, approuver leurs injustices, voilà le secret.

MOI. — Veiller à l’éducation de ses enfants ?

LUI. — Vanité ! C’est l’affaire d’un précepteur.

MOI. — Mais si ce précepteur, pénétré de vos principes, néglige ses devoirs, qui est-ce qui en sera châtié ?

LUI. — Ma foi, ce ne sera pas moi, mais peut-être un jour le mari de ma fille ou la femme de mon fils.

MOI. — Mais si l’un et l’autre se précipitent dans la débauche et dans les vices ?

LUI. — Cela est de leur état.

MOI. — S’ils se déshonorent ?

LUI. — Quoi qu’on fasse, on ne peut se déshonorer quand on est riche.